



Visite et atelier : Lors de la visite, la classe est scindée en deux groupes, deux conférenciers présentent l'exposition puis (pour les écoles maternelles et élémentaires) animent un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

Sujet de l'atelier : Cette exposition permet la rencontre de très nombreuses démarches artistiques d'aujourd'hui qui sont autant de prétextes à découvrir des univers à la fois ludiques et poétiques. À l'issue de la visite de l'exposition, un travail de dessin sera proposé aux élèves.

Matériel pour les élèves : des stylos feutres et à bille, du papier, du carton.

Un cahier pédagogique est remis à chaque élève. Élaborée par la Galerie Duchamp, cette collection est à priori spécifiquement destinée aux enfants.

"Les cahiers pédagogiques" sont constitués de 8 pages cartonnées (14 x 20) en bichromie. Ils contiennent une page présentant l'artiste, une page présentant l'exposition, un texte de réflexion sur le thème présent dans l'exposition, un glossaire, des reproductions d'œuvres et un ensemble d'indications qui permettent un prolongement de la visite et une restitution auprès des parents.

Réservations : Visites et ateliers sont gratuits pour les scolaires, l'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durant-mortreuil@galerie-duchamp.fr

Le service pédagogique de la Galerie Duchamp est à votre disposition pour élaborer en amont et dans la continuité de vos projets d'établissements, scolaires, médicaux ou sociaux éducatifs tous partenariats et mise en place de projets spécifiques d'actions culturelles. Notre équipe co-instruit à la demande une démarche de médiation qui articule un avant, un pendant et un après visite. Nous privilégions une collaboration sur plusieurs expositions afin d'inscrire la rencontre pédagogique dans une plus grande proximité et une meilleure connaissance de la diversité des arts plastiques. Vos interlocutrices privilégiées sont : fabienne.durant-mortreuil@galerie-duchamp.fr, ingrid.hochschorner@galerie-duchamp.fr, pascalle.rompseau@galerie-duchamp.fr, joignables également par téléphone au 02 35 96 36 90

Suite, 2004-2006, Work in progress durée actuelle 36 min.
Enregistrements de travaux manuels à caractères répétitifs dans différents pays tels que Maroc, Chine, Inde, Algérie.

"Pour faire. J'entreprends des voyages dans différentes cultures pour y rencontrer l'activité humaine la plus traditionnellement méprisée qui contient l'humanité de l'homme. Je cadre serré les gestes répétitifs de travailleurs manuels. Je gagne la vie en accumulant les gestes et en traçant une suite en lignes de fuite. C'est un voyage aléatoire commencé dans mon atelier, à partir de ma propre activité, sans fin."

François DAIREAUX



La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Remerciements à Aimeric Audegond, Raphaël Chipault, Benjamin Soligny, Sheeno, Thomas Boyer, Thierry Heynen, Passages, centre d'art contemporain de la ville de Troyes, le Centre de recherches en arts "images et formes" de l'université de Picardie Jules Verne, l'Ecole d'Art du Beauvaisis, FRAC Basse Normandie ainsi qu'à la Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Rouen et à :



Galerie Duchamp
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
david.barbage@galerie-duchamp.fr
www.galerie-duchamp.fr

impression : Imprimerie Jouve
dépôt légal : novembre 2006

GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions



n°14 Novembre - Décembre 2006

Manieur de gravité Ghislaine Vappereau

exposition du lundi 13 novembre au samedi
16 décembre 2006

vernissage 17 novembre à partir de 18h30 à
la Galerie Duchamp

Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 18h00 (sauf jours fériés) - nocturne le lundi jusqu'à 21h00
www.galerie-duchamp.fr

galerie Prose Sélavy

Pratique amateur des élèves
École Municipale d'Arts Plastiques

Gilles DENARD

du 20 novembre au 16 décembre 2006
inauguration le lundi 20 novembre 2006 à 18h00

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

- au **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51
- Richard Tuttle*, du 20 octobre au 10 décembre 2006
- dans les **Grandes Galeries - Aître Saint Maclou** de l'École Régionales des Beaux-Arts de Rouen 186 rue Martainville, 76000 Rouen, tél 02 35 71 38 49
- Fenêtre sur rue*, du 15 novembre au 2 décembre 2006
- Bon voyage*, du 24 novembre 2006 au 5 janvier 2007
- au **Musée des Beaux-Arts de Rouen**, esplanade Marcel Duchamp, Rouen, tél 02 35 71 28 40
- Le Génie de Bologne, du 2 novembre au 1^{er} février 2007
- Bertran Berrenger*, du 7 octobre 2006 au 7 janvier 2007
- à la **galerie photo du Pôle Image de Haute-Normandie**, 15 rue de la chaîne, 76000 Rouen, tél 02 35 89 36 96
- American pictures*, Jacob Holdt, jusqu'au 23 décembre 2006
- à la **galerie de l'École d'Art du Havre**, 65 rue Demidoff, 76600 Le Havre, tél 02 35 53 30 31
- Estelle Lecoq*, du 9 novembre au 7 décembre 2006
- à l'**Abbaye de Jumièges**, 76480 Jumièges, tél 02 35 37 24 02
- Œuvres confondues, Jacques et Marie-Rose Lortet*, jusqu'au 7 janvier 2007
- au **Musée Malraux**, 2 Boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre, tél 02 35 19 62 62
- Variations normandes*, jusqu'au 28 janvier 2007



GHISLAINE VAPPEREAU

MANIEUR DE GRAVITÉ

Manieur de gravité, texte de Aimeric AUDEGOND, 2006, Edition Galerie Duchamp, collection Petit Format ISBN 2-912922-53-4

Si chacune des expositions de la Galerie Duchamp est l'occasion de réunir les conditions d'une rencontre, celle de Ghislaine Vappereau n'échappe pas à la règle. Dans son titre "Manieur de gravité", elle nous invite à relire "Le grand verre" œuvre majeure de celui sous le signe duquel le centre d'art contemporain de la ville d'Yvetot s'est placé voici déjà quinze ans. En effet, le vendredi 15 novembre 1991, au 7 rue Percée à Yvetot, était inaugurée la Galerie Duchamp, dans un double hommage à la ruralité et à cet artiste Haut Normand qui a bouleversé radicalement l'art du 20e siècle. Marcel Duchamp est né le 28 juillet 1887 à Blainville-Crevon, situé à vingt minutes d'Yvetot. Mais au-delà de ce haut patronage, ce fut la mise en place d'une indéfectible politique culturelle liée aux arts plastiques. Sans discontinuer et avec le soutien de l'Etat, de la Région et maintenant du Département, la Ville d'Yvetot a validé, année après année, une authentique programmation d'art contemporain et de ses nécessaires dispositifs de médiation, les visites ateliers, la collection Petit Format, les cahiers pédagogiques, les iconoclasses ?

En devancier enthousiaste, le sculpteur Jacques Asserin fut le premier à exposer à la Galerie Duchamp. Aujourd'hui quinze ans plus tard, Ghislaine Vappereau, sculpteur également, peut inscrire à la suite de tant d'autres, son travail dans cet espace exclusivement dévolu à l'art contemporain. Plus qu'un anniversaire, cette exposition est une étape que notre structure franchit avec engagement et détermination. La relation entre les arts plastiques et une collectivité territoriale n'est pas une évidence, elle est au mieux une ambition patiente. Aussi dans la vie d'un couple et en souvenir d'une "MARiée mise à nu par ses CELibataires même", quinze ans de communauté sont "les noces de cristal", à la fois fragiles comme l'est tout lieu de diffusion de l'art contemporain et limpides comme doit s'établir notre relation à l'ensemble de nos publics.

Quelles sont les racines de votre travail, ses premiers principes actifs ?

Une difficulté à comprendre l'organisation du monde. La réalité se présente comme un tissu d'évidences, de conventions jamais énoncées. Lasse de ne pouvoir en comprendre les lois secrètes, je me suis tournée dans un premier temps vers ce qui est rejeté de cette réalité tout en la parodiant, les déchets.

Comme une oscillation subtile, votre propos se situe entre la stabilité et le mouvement. Pourquoi favorisez-vous ce tandem dans vos derniers travaux ?

Mon travail s'est toujours organisé autour d'un mouvement dialectique qui va et vient entre la reconnaissance et la dénégation. On reconnaît, on identifie ce qui advient mais une gêne trouble la plénitude de cette reconnaissance, introduit le doute et nous plonge dans une dénégation. Le déchet, la parodie fonctionne sur cette dualité et maintenant, la recherche d'équilibre et la peur du fracas dans le cas des assiettes ou la mollesse des postures des matériaux rigides réitérent cet écart. Le mouvement et la stabilité est une autre dualité.

La lumière modèle la forme autant que le matériau. Portez-vous une attention particulière à cette composante discrète de l'installation ?

La lumière est ce qui structure la vision. La lumière donne le relief aux choses perçues et l'agrément de contrastes, de couleurs. Dans mon travail c'est la lumière qui structure l'espace. Les premières installations de cuisines s'organisaient autour des qualités de l'éclairage, qui donnaient le contexte de la nuit, de l'après-midi ou du matin. Elles étaient autant des mises en espace de meubles et d'objets que des sculptures de lumière... Ensuite dans les bas-reliefs, la lumière a été matérialisée au travers de formes qui jouaient d'un double statut, désigner l'espace et représenter l'ombre ou un substitut d'ombre. Ces formes d'ombre sont ensuite apparues sous forme de socle dans les sculptures. Donc la lumière et son corollaire l'ombre ont toujours été à la source du travail.

Comment et à quel moment la terre intervient-elle dans votre travail ?

Une démarche artistique se construit sur des choix, des contraintes assumées, des injonctions qu'on se donne. La relation que j'ai établie avec la terre ou plutôt le modelage a d'abord été un refus voire un interdit pour différentes raisons. La première était qu'il existait assez d'objets au monde pour ne pas en rajouter d'autres, et que le rôle de passeur qui interceptait un objet sur la voie de la déchéance pour le réintroduire dans un projet artistique me convenait. Ensuite, je me méfiais du modelage comme un rapport direct entre un matériau et une pratique manuelle et que je me méfiais plus encore d'objets creux destinés à la céramique, qui ne porte pas sur leurs surfaces les traces de cette opposition entre un volume et l'espace. De la sculpture, j'avais retenu cette formule, la vigueur du modelé. Il me semblait que seul un modelage plein pouvait concilier cette double dynamique : celle structurante jusqu'à

animer la surface et celle opposant l'énergie de l'espace qui venait contrarier la surface. Finalement après la perte des objets, je me suis senti libérée de la contrainte imposée par l'échelle des objets. Travailler des formes réduites devenait possible. Et pour conserver la première maquette, j'ai décidé de la réaliser en céramique. Tous les interdits ne sont pas tombés d'un coup. Je me suis astreinte, dans un premier temps à travailler la céramique par coulage pour prendre le temps de la réalisation du modèle. Jusqu'au jour où je me suis autorisée le modelage, dans la série mine de rien. De là, la céramique a trouvé son essor mais en gardant le point de vue du sculpteur.

L'un des sens du mot assiette comprend "la stabilité d'une chose posée sur une autre", est-ce un hasard du lexique ou une base symbolique de votre travail ?

J'ai remarqué ces convergences, car il y a aussi l'assise de la chaise mais je ne sais pas encore qu'en penser. Assise et assiette évoque la stabilité alors que la démarche menée autour des assiettes, les empilements cherchent le point de déséquilibre à la limite de l'équilibre. On retrouve ce point où tout bascule vers la déchéance, où l'objet perd sa fonction, sa dénomination pour retourner à l'état de matériau. Assiette après assiette, les piles se dressent dans un équilibre précaire, comme les formes en textile lestées se déforment sous l'effet de la pesanteur. Elles affrontent les lois de la physique, maintiennent le souffle d'un temps suspendu, maniant la gravité.

À un certain stade de vos recherches intervient la forme humaine, tel un pantin versatile. Avez-vous favorisé son avènement ?

Comme je travaillais avec du mobilier réel, l'échelle du corps et la présence humaine étaient induites. Quand j'ai voulu animer des formes de chaises, elles se sont immédiatement apparentées à des pantins anthropomorphes ou zoomorphes.

Propos recueillis par David Barbage, novembre 2006
À suivre sur le site : www.galerie-duchamp.fr

Si peu reconnaissable.

Percevoir, c'est négocier le réel, c'est une transmutation élaborée depuis les impacts lumineux. Le regard élabore la vision pour la rendre intelligible en signes. Des étapes dans ce processus de reconnaissance nous conduisent à reconnaître, à nommer, abstraire avant de retourner au flou de la matière. Ces sculptures déploient des passages vers l'identification. Éventuellement, ce processus peut enclencher un retour en arrière vers une forme déchue revenue à l'état de matériau. Le réel même dans sa réalité tangible n'est donc jamais si éloigné de son abstraction, ils se soutiennent l'un l'autre. Dans la série si peu reconnaissable, un processus de concrétion et de dislocation fait émerger en 1988 des silhouettes qui les apparentent à des chaises. Elles se proposaient par association d'éléments informes de tendre jusqu'à une vraisemblance qui engage le regard à les identifier à des formes repérables. Elles s'appuient sur la fantastique propension du regard à faire image et à faire sens. Ces formes ont resurgi à l'occasion d'une collaboration avec une chorégraphe en 2002. Dans ce processus d'élaboration, les métamorphoses apportées par le changement d'échelle, les décompositions de plans, les réalisations en matériaux et techniques différents multiplient les approches. Le contreplaqué a redessiné le contour attesté par une ombre qui s'adjoint un double en grillage. La recherche du mouvement a démantibulé ces formes pour les transposer dans des matériaux articulés (marionnettes, pantins) puis souples comme le lin. La céramique a rigidifié la souplesse des poses pour les suspendre dans des postures étirées, désarticulées. La pesanteur s'est alanguie donnant l'illusion d'un temps suspendu dans cette attraction vers le sol. La maille les a agrandies retournant aux masses colorées d'origine. Lestées, elles se déforment dans des postures appesanties. Chaque transformation répercute l'étape précédente dans un cortège de transfiguration et de déchéance.

Ghislaine Vappereau, octobre 2006



© Ghislaine Vappereau, photo : Raphaël Chipault et Benjamin Soligny, Ecole d'art de Beauvaisis.